

Le fonds Marie-Laure-Angéline Godbout

Diane Larochelle et Régnald Lessard

Numéro 40, hiver 1995

Les grands magasins, un nouvel art de vivre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8689ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Larochelle, D. & Lessard, R. (1995). Le fonds Marie-Laure-Angéline Godbout. *Cap-aux-Diamants*, (40), 67–67.

Le fonds Marie-Laure-Angéline Godbout

En ce premier jour de l'année 1907, dans la paroisse Jacques-Cartier à Québec, à 4 heures et demie du matin, Marie-Laure-Angéline Godbout est inquiète. Des lueurs à sa fenêtre lui font croire qu'un incendie s'est déclaré tout près de sa maison. Toutefois, on s'empresse de la rassurer en lui disant que «c'est à la manufacture "Dominion Shoe"». Un certain «Japhet Carpentier voit toute sa maison et d'autres propriétaires voient leurs logements endommagés». Pour un Jour de l'An, tout cela est bien triste. Pourtant, cet événement n'empêche pas Marie-Laure de souligner le Nouvel An. Son frère Hector et sa sœur Malvina descendent de leur chambre et tous s'empressent de demander à leur père de les bénir, puis, tour à tour, parents et enfants échangent leurs souhaits. À midi, la famille Godbout et quelques invités célèbrent ensemble. Enfin, le soir venu, Marie-Laure et sa mère jouent «au Bézigue» et cette dernière «gagne une partie de 10 000 points». Tous ces événements, Marie-Laure Godbout les consigne dans son journal personnel. Quatre-vingt-sept ans plus tard, il est encore possible de suivre les traces du quotidien de cette femme.

Acquis en mai 1982 par le centre de Québec des Archives nationales du Québec, le fonds Marie-Laure-Angéline Godbout (cota P595) se compose d'un cahier, de carnets, d'agendas et de fiches formant le journal intime. Malheureusement, il comporte beaucoup de lacunes et ne touche que les années 1907-1909, 1924, 1935, 1943, 1950-1956, 1958-1961. Toutefois, il constitue un excellent témoignage sur une époque, et le fait qu'il s'attarde à des gens ordinaires n'est pas sans intérêt puisque les centres d'archives ont généralement tendance à privilégier l'acquisition de fonds d'archives liés à leur organisme ou à des individus ayant joué un rôle significatif.

Née le 30 juin 1877 dans la paroisse Saint-Roch, à Québec, Marie-Laure-Angéline Godbout est la fille du charpentier Ambroise Godbout et de Philomène Maranda. De son enfance, nous ne savons rien. En 1924, elle est enseignante et l'est toujours en 1935. Elle restera célibataire toute sa vie et, pendant longtemps, elle habite avec ses parents. De 1930 à 1960, elle est mentionnée comme résidente du 27, rue Turgeon, à Québec. En 1960, accompagnée de sa sœur, elle est admise à l'Hôpital Général de Québec. Sa santé décline. En juin 1961, le docteur Plamondon l'informe qu'elle doit être opérée aux deux yeux. Elle décède à l'Hôpital Général de Québec le 7 novembre 1970 à l'âge de 93 ans. Une sœur, Marie-Anne, épouse d'Antonio Létourneau, lui survit.

C'est dans la maladie — la tuberculose peut-être — que l'enseignante, souvent clouée au lit, entreprend son *Journal* le premier janvier 1907. Elle est retenue «en haut» depuis près de dix mois, s'ennuie, désespère même de guérir, mais sans cesse se remet entre les mains de la Providence et du curé de la paroisse, l'abbé Paul-Eugène Roy, appelé par

de savoir que le curé viendra la faire communier le lendemain; elle s'y prépare et espère ce moment très spécial.

Elle fait allusion en outre à des événements de l'actualité québécoise, canadienne et parfois même mondiale. Avec les années et la maturité, l'écriture personnelle cède le pas



L'église Notre-Dame-de-Jacques-Cartier est le cœur du quartier où réside Marie-Laure-Angéline Godbout. Carte postale de Neurdein Frères, 1907. (Coll. Yves Beaugard).

l'archevêque de Québec, Monseigneur Louis-Nazaire Bégin, à la direction du mouvement de l'Action sociale catholique.

Son *Journal* constitue une véritable somme de la vie quotidienne à Québec en ce début de siècle. Outre des remarques sur la température, Marie-Laure raconte par le détail les activités de la famille: horaires et travaux des membres de la famille, visites de parents et d'amis, traditions, jeux, passe-temps, lectures, déplacements, maladies, déceptions et épreuves. Elle raconte, avec la même précision, ce qui se passe dans la paroisse: décès, mariages, incendies, fêtes, concerts.

La vie religieuse tient une place centrale dans ses préoccupations, notamment les sermons du dimanche, les associations pieuses, les fêtes, neuvaines, retraites, quarante-heures... D'ailleurs, tout au long de ses écrits, nous pouvons ressentir l'importance que revêt la religion pour cette fervente catholique. Ainsi, elle est toujours heureuse

aux citations, sentences et maximes de grands auteurs: de Maistre, La Rochefoucauld, Louis Veillot, Napoléon, Vauvenargues, Joubert, George Sand, Lacordaire, etc.

Les journaux personnels sont souvent des sources extraordinaires pour les historiens, les sociologues, les linguistes ou encore les amateurs d'histoire locale ou de la vie d'autrefois. Ces documents méritent d'être conservés. ♦

Diane Larochelle et Régnald Lessard
Archives nationales du Québec